

Le temps
**Linguistique et phénoménologie : approche de la temporalité, de
Gustave Guillaume à Henri Maldiney**

Catherine Chauche

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

« Le dernier des grands linguistes philosophes », « Une espèce d'autodidacte qui fait une linguistique qui ne ressemble à celle de personne », c'est en ces termes que Gilles Deleuze présente Gustave Guillaume dans son cours intitulé *Cinéma et pensée*, le 18 Juin 1985. Guillaume, né en 1883, fils naturel de Françoise Caroline Guillaume et du peintre orientaliste Gustave Achille Guillaumet, est en effet un linguiste autodidacte qui a commencé par travailler comme simple commis de banque tout en développant une passion pour les langues (le grec, le latin et le russe qu'il a appris en donnant des leçons de français aux émigrés russes). Le hasard veut qu'en 1909, l'un de ses clients, le linguiste et comparatiste Antoine Meillet, littéralement fasciné par ses connaissances et sa curiosité intellectuelle, l'invite à suivre ses cours à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. C'est là qu'il va découvrir la recherche de Saussure entre 1909 et 1919, date à laquelle il obtient son diplôme. En 1923, il publie un premier ouvrage, *Le Problème de l'article et sa solution en français* ; vient ensuite, en 1929, *Temps et verbe, théorie des aspects, des modes et des temps* suivi de *L'architecture du temps dans les*

langues classiques. Grâce à Meillet qui avait fait promettre à un autre éminent linguiste, Emile Benveniste, de lui donner des heures d'enseignement, Guillaume est recruté en 1938 comme chargé de cours à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes où il dispensera leçons et conférences jusqu'à sa mort en 1960. En 1976, le Québécois Roch Valin, son principal disciple et légataire scientifique, créé, à l'Université Laval de Québec, le Fonds Gustave Guillaume où sont conservés tous les originaux de ses écrits publiés et inédits. Avec la collaboration des éditions Klincksieck, des Presses Universitaires de Lille et de Laval à Québec, le Fonds Gustave Guillaume assure la publication, toujours en cours, des *Leçons de linguistique*.

I. Eléments théoriques de psychomécanique du langage

Les travaux de Gustave Guillaume ont toujours suscité un respect mêlé d'embarras comme s'ils émanaient d'une lointaine figure tutélaire ou d'un génie obscur dont la pensée n'a fait qu'effleurer la sphère philosophique à laquelle il souhaitait tant se rattacher. En effet, l'enjeu que Guillaume se fixe au début du XX^{ème} siècle est de taille : il déplore que la linguistique traditionnelle n'étudie la langue que dans ses « manifestations extérieures », c'est-à-dire dans les emplois des mots tels qu'ils apparaissent dans le discours, sans se préoccuper de connaître la langue « dans son organisation potentielle ».

Pour lui, la tâche du linguiste consiste à remonter jusqu'au « secret de la nature » que la langue dissimule au plus profond de chacun de nous. Pour commencer, il reprend la célèbre équation de Saussure *langage = langue + parole*, mais il la modifie en *langage = langue + discours*, ce dernier terme offrant l'avantage de référer à tout emploi de la langue et type d'expression écrite, orale, picturale, gestuelle etc... L'observation minutieuse des faits de discours révèle la face visible, dite « autoptique », du langage et ouvre indirectement l'accès au plan très profond et inconscient, dit « cryptologique », où se déroulent les opérations mentales de la langue. En tentant ainsi d'éclairer les arcanes du commencement à partir des lumières de la fin, Guillaume fonde la *psychomécanique du langage*, discipline à caractère phénoménologique et se livre à des exercices de *grammaire psychosystématique* en pratiquant « un voir de compréhension » qui s'oppose au « voir de constatation » de la linguistique traditionnelle. On aura compris que le préfixe « psycho » de *psychomécanique* et *psychosystématique* ne renvoie pas à la psychologie dans son sens habituel, mais aux mouvements de la pensée qui, en construisant des structures mentales, crée des êtres de pure relation et d'abstraction. Autrement dit, Guillaume revendique la psychomécanique comme une théorie *mentaliste*, une *mécanique intuitionnelle* ou encore une *linguistique structurale* se proposant de restituer les opérations qui articulent le puissant de la langue en permanence avant tout discours, forcément éphémère, qui n'en livre que l'effet. Cette approche purement descriptive aboutit à la mise au jour d'un *schème sub-linguistique* et des schèmes de tous ses sous-systèmes (du nom, de l'article, du verbe etc.). Pour cette raison, nous appuyons notre présentation sur les schémas que propose Guillaume dans ses *Leçons de linguistique* ; ils peuvent rebuter à première lecture, mais il est difficile de les ignorer et les explications qui suivent devraient en souligner la pertinence. Ainsi que le précise Guillaume dans la conclusion de *Temps et verbe* :

[Ce schème sub-linguistique] « n'est pas seulement une entité synchronique en tant que figuration du système de la langue à un moment donné ; il est de plus une entité diachronique en raison de

ce qu'il est possible d'en suivre historiquement dans le plus minutieux détail les transformations ».

Guillaume comprend la synchronie comme la réalisation d'un « parfait équilibre » momentané, donc relatif, que le système de la langue réalise entre ses parties mais qui est susceptible d'entrer « en révolution » sous la pression d'événements extérieurs comme, par exemple, l'influence d'une langue dominante. En résumé, *l'histoire de la langue est la diachronie de ses synchronies successives*, ce que n'a pas manqué de souligner Merleau-Ponty dans son *Eloge de la philosophie*, attribuant au schème linguistique guillaumien la fonction d'un principe médiateur entre le synchronique et le diachronique .

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr